

Succès de la Triple-Alliance, mais surtout succès de l'Allemagne. Elle a très habilement tiré parti de la crise ouverte par le baron d'Éhrenthal. S'il est vrai, comme l'a dit le prince de Bülow, qu'il fut « informé en même temps que l'Italie et la Russie », il sut du moins n'en pas prendre ombrage; il a joué avec à-propos le rôle d'allié fidèle pour rester l'allié indispensable. Il est rare que l'infinie complexité de la vie politique permette de mûrir et de mener à bien des desseins longuement prémédités; le grand homme d'Etat est celui qui apprécie en réaliste les circonstances et sait les faire tourner à son avantage. Adolf Stein, dans son curieux livre sur *Guillaume II*, dit du prince de Bülow qu'il est « presque toujours le diplomate qui bâtit son système sur les faiblesses des autres. » Le chancelier de l'Empire a, dans la crise de 1908-1909, parfaitement justifié cette définition. Durant les premières semaines, il parle des événements d'un ton détaché, comme d'incidents qui n'intéressent l'Allemagne qu'à cause de ses alliances: sa seule politique sera d'être un allié fidèle; il montrera même plus de zèle que les traités ne l'exigent, car il promet l'appui de l'Allemagne, même pour le cas où l'Autriche se croirait obligée de prendre l'offensive¹. Il se lie ainsi à l'Autriche pour la bonne et la mauvaise fortune, mais, du même coup, il la lie à lui: il sait que, dans toute association, c'est toujours le plus fort qui conduit. Il prépare pour l'Empereur le rôle du Neptune de Virgile jetant son *quos ego* et calmant d'un geste l'émotion des flots. Depuis six mois la diplomatie européenne se démenait sans aboutir, s'empêtrait dans les redites et les contradictions: l'Empereur et le chan-

1. On raconte que M. de Holstein, qui joua si longtemps à la Wilhelmstrasse le rôle d'Eminence grise, sortit de sa retraite, au moment de l'annexion, pour conseiller avec force au chancelier de mettre toute l'influence de l'Empire, sans restrictions ni réserves, au service de l'allié autrichien.